

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Le mois politique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LE MOIS POLITIQUE

A moins d'être prophète ou fils de prophète, on ne peut encore prévoir ce qui sortira de la boîte de Pandore qui s'appelle la politique et qui n'a rendu, dans les premiers jours de cette nouvelle année, que des notes plutôt pacifiques. C'était de rigueur. Les gouvernements et les chefs d'Etat sont obligés à certaines convenances, établies par la tradition. La trêve des confiseurs, comme on appelle quelquefois la quinzaine de fêtes qui marque le passage d'une année à l'autre, a été rigoureusement observée et l'échange des vœux a eu sa physionomie habituelle. Du reste, à chaque jour, suffit sa peine, et nous aurions tort de nous inquiéter d'avance! « L'avenir est à Dieu, et le temps est dans sa main », a dit le poète, et malgré les vellétés très prononcées de Messieurs les libres-penseurs de supprimer jusqu'au nom du Créateur de toutes choses, nous ne sommes pas encore arrivés à ce point d'imbécillité de prêter l'oreille à leurs utopies.

Nous avons à peine achevé notre dernière revue qu'un télégramme du Transvaal, signé de Kitchener lui-même, nous annonçait un nouveau succès des francs-tireurs boërs et la défaite des Anglais à Tweefontain. A Londres, on s'attendait à toute autre chose sans doute ; car, avec leur manière d'envisager les choses, les amis du Sieur Chamberlain étaient presque sûrs que le « Christmas » leur apporterait la nouvelle d'un triomphe éclatant : et ils ont été tout étonnés de trouver, à jour et heure fixes, une *veste* colossale attachée aux branches de leur sapin.

Il n'est donc pas encore permis de parler de paix de ce côté là. Et c'est dommage ! Ce n'est pas seulement hideux de voir avec quel sang-froid John-Bull continue son œuvre d'extermination : il est tout aussi triste de songer à ces milliers de soldats, engagés au service de l'Angleterre, qui vont se faire casser la tête pour une cause dont l'immoralité saute aux yeux et qui, d'une manière ou d'une autre, se terminera à la honte et à la confusion du plus fort.

Si au moins l'Europe voulait ! Mais, basta ! il ne faut même pas y songer. Elle vous répondra toujours par le même refrain : il faut être bien avec tout le monde : l'heure est mal choisie pour

se mettre une affaire de ce genre sur les bras. On est allé en Chine, mon Dieu, pour faire sortir les escadres et donner un peu d'air aux cuirassés ! Mais, y pensez-vous ? Aller tout là-bas, fraterniser avec Botha ! Après tout, Messieurs les Anglais ! c'est votre affaire. Sortez de là comme vous pouvez, ça vous regarde ! Et ainsi de suite.

Ce serait vraiment drôle si, après cette unanimité de sentiments européens, nous allions avoir une question d'Orient ou une question de Pologne à traiter ! On n'en parle pas encore pour le moment ; mais, avec tous les progrès du siècle dernier, l'épiderme politique lui-même est devenu très sensible et le moindre choc pourrait faire partir les canons et mettre les baïonnettes au fusil. Et puis aalôô ! On prend la chair de poule rien que d'y penser.

Grâce aux dieux ! avant d'en arriver là il y a encore la question des Congrégations à liquider : on pensera aux affaires sérieuses quand les jésuites et les capucins auront tous passé au fil... de la justice. C'est là, en effet, la grrr...ande question. Tout le reste « girrotte » là autour, en France d'abord, et puis incidemment dans les autres pays. Une invasion de sauterelles ou de punaises ne produirait pas plus d'effet que la possibilité d'une immigration de religieux et de religieuses dans tel ou tel pays où la loi — égale pour tous — se plaît encore quelquefois à couvrir de sa protection les réfugiés et les persécutés. Les cabinets s'en occupent ; les autorités en sont nanties. L'horizon se couvre d'oiseaux sinistres. C'est à qui jettera la première pierre aux fugitifs, et, dans leur cerveau exalté par la lecture des pires ennemis de la foi chrétienne, certains législateurs, à l'exemple d'Hérode, cherchent par quels moyens ils pourront étrangler — au nom de la justice, cela va sans dire — celles qu'on appelle des Sœurs de Charité ou ces hommes noirs qui ont pensé qu'à la liberté des blasphèmes et des crimes — si grande dans le monde — il fallait opposer la liberté de la prière et de la vertu.

Heureusement qu'en Suisse nous vivons dans une atmosphère plus douce. Aux cantons depuis longtemps accoutumés à respecter toutes les convictions sincères, viennent peu à peu s'ajouter ceux qui, autrefois, ont eu à déplorer les luttes religieuses et les guerres confessionnelles. Le vent a beau souffler en tempête de l'autre côté du Jura, il suffit de passer la frontière pour se convaincre qu'on est dans un pays bien républicain, et la Suisse allemande,

imitant plutôt la sagesse du gouvernement de Guillaume II s'occupe davantage de questions sociales et de progrès de toute sorte, que d'arracher à leur cellule où à leur mission de charité les moines et les nonnes qui ont survécu aux orages d'un lointain passé.

On parle bien de certain questionnaire que le Conseil fédéral qui, cette année, est présidé par M. Zemp, notre correligionnaire, a adressé aux Conseils d'Etat : mais il y a dans ce questionnaire des marques si touchantes de l'intérêt qu'il porte aux quelques épaves qui sont venues échouer chez nous, qu'il faut avoir l'esprit bien mal tourné pour y voir autre chose que le désir de contenter tout le monde et de défendre l'esprit même de la Constitution. Plus d'un aura peut-être pensé en lisant ce document que ce bloc enfariné ne dit rien qui vaille ! Mais, avec le délire de persécution qui hante certains cerveaux — toujours les mêmes — on voit le mal partout, le triangle . . . sur tous les murs, et ne pouvant découvrir le véritable ennemi qui se cache pour mieux frapper, on s'en prend aux amis eux-mêmes et on les accuse de trahir Dieu et l'Eglise. Si, après cela, nous devons nous tromper nous-même, ce serait une illusion de plus à ajouter à toutes celles que le cours des années a déjà emportées ! Et puis, voilà tout.

Tout le bruit qui s'est fait, qui se fait et qui se fera encore autour des Congrégations françaises n'a pas empêché Mgr Lorenzelli, le nonce du pape à Paris, de féliciter M. Loubet du succès que la diplomatie, et la diplomatie française en particulier, avait remporté en Chine, en 1901. C'était un compliment fort adroit et mérité, et le jour de l'an était tout marqué pour l'envoyer à qui de droit. Mais le nonce n'a pas soufflé mot des affaires de la politique intérieure. Qu'aurait-il pu en dire s'il avait voulu donner son opinion, en tant que représentant de Léon XIII ? Presque à la même heure, à Rome, M. Barrère, dont le nom évoque en Suisse des souvenirs tout particuliers, proclamait le rapprochement qui, depuis quel-que temps surtout, se produit entre la France et le jeune royaume d'Italie. La réponse, plutôt aigre-douce, que les journaux de la « Triplice » ont faite à ce discours, a bien fait voir que ce rapprochement n'était pas dans le goût de M. Toutlemonde. Pourquoi s'en étonner outre mesure ?

Et pendant que les gouvernements étaient en train de s'encenser de la sorte, le Souverain Pontife adressait au Sacré-Collège un

discours où il manifestait ses angoisses et ses craintes pour l'avenir, déplorant la guerre générale qui se fait à l'Eglise, à ses ministres et à ses institutions. Ce n'est pas nous certes qui trouverons exagérées les plaintes de l'auguste pontife et nous nous associons de tout cœur aux vœux qu'il adresse à Dieu pour l'apaisement. Nous souhaitons surtout que la voix du pape nonagénaire se fasse encore longtemps entendre au monde chrétien. Plus que jamais le monde a besoin d'entendre cette voix calme, toujours illuminée par les reflets d'une lumière surnaturelle. Qu'on le veuille ou non, il faudra en tenir compte, car elle a reçu des promesses de vie et nulle autre n'a plus de droit pour prêcher les vérités que le Nazaréen est venu annoncer à la terre. En la méconnaissant on ne fait que hâter l'heure des crises redoutables : et ce n'est qu'en l'écoutant que les peuples pourront rentrer dans la voie providentielle qui leur a été tracée. Mais les peuples, hélas ! sont livrés à tant de charlatans que l'heure du retour semble plutôt s'éloigner. Il n'en est pas moins vrai que le Semeur du verbe divin, le pape, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a reçu des grâces d'état pour voir clair au milieu du chaos que la politique a amené parmi les hommes : et il viendra un jour où, désabusés de tout ce qui leur a donné le vertige, les hommes reconnaîtront la voix de l'ami qui s'est si souvent adressée à eux : puissions-nous encore être là pour voir lever la moisson et chanter sur les ruines du monde de la haine et de l'envie la résurrection d'un monde meilleur et plus chrétien.

L. W.